Saint Mardarije (Uskokovic) de Libertyville
Commémoré le 12 décembre

Aucune information disponible à ce moment.

Saint Spyridon le Thaumaturge, évêque de Tremithus
Commémoré le 12 décembre

Saint Spyridon de Tremithus est né vers la fin du troisième siècle sur l'île de Chypre. Il était berger et avait une femme et des enfants. Il a utilisé toute sa substance pour les besoins de ses voisins et des sans-abri, pour lesquels le Seigneur l'a récompensé par un don de miracle. Il a guéri les malades incurables et chassé les démons.

Après la mort de sa femme, sous le règne de Constantin le Grand (306-337), il fut nommé évêque de Tremithus, Chypre. En tant qu'évêque, le saint n'a pas changé son mode de vie, mais a combiné le service pastoral avec des actes de charité.

Selon le témoignage des historiens de l'Église, saint Spyridon a participé aux sessions du premier concile œcuménique en l'an 325. Au concile, le saint est entré en conflit avec un philosophe grec qui défendait l'hérésie arienne. La puissance du discours simple et direct de saint Spyridon a montré à tous l'importance de la sagesse de Dieu avant la sagesse humaine : « Écoutez, philosophe, ce que je vous dis. Il y a un seul Dieu qui a créé l'homme à partir de la poussière. Il a ordonné toutes choses, visibles et invisibles, par Sa Parole et Son Esprit. La Parole est le Fils de Dieu, qui est descendu sur la terre à cause de nos péchés. Il est né d'une Vierge, Il a vécu parmi les hommes, a souffert et est mort pour notre salut, puis Il est ressuscité des morts et Il a ressuscité le genre humain avec Lui. Nous croyons qu'Il est un en essence (consubstantiel) avec le Père, et égal à Lui en autorité et en honneur. Nous le croyons sans aucune rationalisation sournoise, car il est impossible de saisir ce mystère par la raison humaine.

À la suite de leur discussion, l'adversaire du christianisme est devenu le défenseur zélé du saint et a ensuite reçu le saint baptême. Après sa conversation avec saint Spyridon, le philosophe se tourna vers ses compagnons et dit : « Écoutez ! Jusqu'à présent mes rivaux ont présenté leurs arguments, et j'ai pu réfuter leurs preuves par d'autres preuves. Mais au lieu de preuves de la raison, les paroles de cet ancien sont remplies d'une sorte de pouvoir spécial, et personne ne peut les réfuter, car il est impossible à l'homme de s'opposer à Dieu. Si l'un de vous pense comme moi maintenant, qu'il croie en Christ et se joigne à moi pour suivre cet homme, car Dieu lui-même parle par ses lèvres.

Lors de ce concile, saint Spyridon a manifesté l'unité de la Sainte Trinité d'une manière remarquable. Il prit une brique dans sa main et la serra. À cet instant, un feu en jaillit, de l'eau coula sur le sol et il ne resta que de la poussière entre les mains du thaumaturge. « Il n'y avait qu'une seule brique, dit saint Spyridon, mais elle était composée de trois éléments. Dans la Sainte Trinité, il y a trois personnes, mais un seul Dieu.

Le saint s'occupait de son troupeau avec beaucoup d'amour. Grâce à ses prières, la sécheresse a été remplacée par des pluies abondantes, et les pluies incessantes ont été remplacées par du beau temps. Grâce à ses prières, les malades étaient guéris et les démons chassés.

Une fois, une femme s'approcha de lui avec un enfant mort dans les bras, implorant l'intercession du saint. Il a prié et l'enfant a été ramené à la vie. La mère, submergée de joie, s'effondre sans vie. Grâce aux prières du saint de Dieu, la mère a été rendue à la vie.

Une autre fois, s'empressant de sauver son ami faussement accusé et condamné à mort, le saint fut gêné sur sa route par la crue imprévue d'un ruisseau. Le saint ordonna à l'eau : « Halte ! Car le Seigneur de tout le monde ordonne que tu me permettes de traverser afin qu'un homme soit sauvé. La volonté du saint fut accomplie et il passa joyeusement sur l'autre rive. Le juge, informé du miracle qui s'était produit, reçut saint Spyridon avec estime et libéra son ami.

Des exemples similaires sont connus de la vie du saint. Une fois, il est entré dans une église vide et a ordonné que les lampadas et les bougies soient allumées, puis il a commencé le service. Lorsqu'il dit : « Que la paix soit sur tous », lui et le diacre entendirent d'en haut le retentissement d'une grande multitude de voix disant : « Et avec ton esprit. Ce chœur était majestueux et plus doucement mélodieux que n'importe quel chœur humain. A chaque demande des litanies, le chœur invisible chantait : « Seigneur, aie pitié ». Attirés par le chant de l'église, les habitants des environs se sont précipités vers elle. Alors qu'ils se rapprochaient de plus en plus de l'église, les chants merveilleux remplissaient leurs oreilles et réjouissaient leurs cœurs. Mais lorsqu'ils entrèrent dans l'église, ils ne virent plus que l'évêque et plusieurs serviteurs de l'église, et ils n'entendirent plus le chant qui les avait fort étonnés.

Saint Siméon Métaphraste (9 novembre), l'auteur de sa Vie, a comparé saint Spyridon au patriarche Abraham dans son hospitalité. Sozomen, dans son Histoire de

l'Église, offre un exemple étonnant de la vie du saint sur la façon dont il a reçu les étrangers. Une fois, au début du jeûne de quarante jours, un étranger a frappé à sa porte. Voyant que le voyageur était très épuisé, saint Spyridon dit à sa fille : « Lavez les pieds de cet homme, afin qu'il puisse s'allonger pour dîner. Mais comme c'était le carême, il n'y avait aucune des provisions nécessaires, car le saint "ne prenait de la nourriture que certains jours, et d'autres jours il allait sans nourriture". Sa fille a répondu qu'il n'y avait ni pain ni farine dans la maison. Alors saint Spyridon, s'excusant auprès de son hôte, ordonna à sa fille de faire cuire un jambon salé de leur garde-manger. Après avoir fait asseoir l'inconnu à table, il se mit à manger, exhortant cet homme à faire de même. Lorsque ce dernier a refusé, se disant chrétien, le saint a répliqué : « Il ne convient pas de refuser cela, car la Parole de Dieu proclame : 'Tout est pur pour les purs' » (Tite 1 : 15).

Un autre détail historique rapporté par Sozomen, était caractéristique du saint. C'était sa coutume de distribuer une partie de la récolte récoltée aux indigents, et une autre partie à ceux qui en avaient besoin alors qu'ils étaient endettés. Il n'a pas pris une part pour lui-même, mais leur a simplement montré l'entrée de son magasin, où chacun pouvait prendre ce qu'il fallait, et pouvait ensuite le rembourser de la même manière, sans registre ni comptabilité.

Il y a aussi le conte de Socrates Scholasticus sur la façon dont les voleurs ont prévu de voler les moutons de Saint Spyridon. Ils ont fait irruption dans la bergerie la nuit, mais ici ils se sont retrouvés tous liés par une puissance invisible. Le matin venu, le saint alla vers son troupeau, et voyant les brigands ligotés, il pria et les relâcha. Longtemps il leur conseilla de quitter leur chemin d'iniquité et de gagner leur vie par un travail respectable. Puis il leur fit cadeau d'un mouton et les envoyant, le saint leur dit gentiment: "Prenez cela pour votre peine, afin que vous ne passiez pas une nuit blanche en vain."

Toutes les Vies du saint parlent de l'étonnante simplicité et du don de miracles que Dieu lui a accordés. Par une parole du saint, les morts furent réveillés, les éléments de la nature apprivoisés, les idoles brisées. À un moment donné, un concile avait été convoqué à Alexandrie par le patriarche pour discuter de ce qu'il fallait faire des idoles et des temples païens là-bas. Par les prières des Pères du Concile, toutes les idoles tombèrent sauf une, qui fut très vénérée. Il fut révélé au Patriarche dans une vision que cette idole devait être brisée par Saint Spyridon de Tremithus. Invité par le Concile, le saint mit les voiles sur un bateau, et au moment où le bateau toucha le rivage et le saint sortit à terre, l'idole d'Alexandrie avec toutes ses offrandes se transforma en poussière, qui fut alors rapportée au Patriarche et à tous les évêques.

Saint Spyridon a vécu sa vie terrestre dans la droiture et la sainteté, et a rendu son âme dans la prière au Seigneur. Ses reliques reposent sur l'île de Corfou (Kerkyra), dans une église qui porte son nom (sa main droite, cependant, se trouve à Rome). Sa mémoire est également célébrée le samedi Cheesefare.

Vénérable Thérapon, abbé de Monza
Commémoré le 12 décembre

Saint Thérapon de Monza était moine au monastère de Saint Adrien (5 mai) sur la rivière Monza. Le moine a commencé ses actes ascétiques à Moscou, puis a été transféré dans la ville de Kostroma au monastère de l'élévation de la croix, où il a été tonsuré.

Les pieux moines Adrien et Paphnuce, du monastère de Saint Paul d'Obnora (10 janvier), en quête de solitude, s'installèrent à Monza et fondèrent un monastère à 25 verstes de Galich. Saint Therapon transféré à ce monastère, où il a travaillé dans l'ascèse jusqu'à la fin de sa vie. Chaque jour, avec la bénédiction de l'higoumène, il se retirait dans un fourré de forêt et priait. La nuit, il lisait et transcrivait des copies de livres spirituellement utiles.

Dans sa vie, il a imité le bienheureux Basile de Moscou (2 août), qu'il appelait son ami, bien que personnellement il ne l'ait jamais vu. Même au cours de sa vie, Saint Therapon a été glorifié avec un don de miraculeux. Avant sa mort, il prédit une année de famine (1601). Il a rendu son âme à Dieu en 1597. Le monastère de la rivière Monza a été appelé après lui le Theraponov.

Hiéromartyr Alexandre, évêque de Jérusalem
Commémoré le 12 décembre

Le hiéromartyr Alexandre, évêque de Jérusalem, était un disciple du grand maître et écrivain de l'Église, Clément d'Alexandrie. Au début du IIIe siècle, il fut élu évêque de Flavia, en Cappadoce. Il fut arrêté sous le règne de l'empereur Septime Sévère (193-211) et passa trois ans en prison.

Après sa sortie de prison, il se rendit à Jérusalem pour vénérer les lieux saints et reçut l'ordre d'y rester par une révélation divine. En 212, il fut choisi comme coadministrateur avec le vieux patriarche Narcisse, un fait inhabituellement rare dans l'ancienne Église. Après la mort de saint Narcisse (7 août), saint Alexandre lui succède et gouverne l'Église de Jérusalem pendant trente-huit ans, oeuvrant pour l'illumination des chrétiens. Il a également créé la première bibliothèque d'œuvres théologiques chrétiennes à Jérusalem.

Saint Alexandre fut arrêté lors de la persécution de l'Église sous l'empereur Dèce (249-251). Le saint martyr a été envoyé en Cappadoce, où il a subi de nombreuses tortures. Il a été condamné à être mangé par des bêtes sauvages, mais elles ne lui ont

pas fait de mal. Saint Alexandre a été jeté en prison, où il a rendu son âme à Dieu. Le hiéromartyr Alexandre est également commémoré le 16 mai.

Martyr Synète de Rome
Commémoré le 12 décembre

Le Saint Martyr Synetus (le nom est dérivé du mot grec signifiant «homme de raison») était un Romain de naissance et était un lecteur dans l'Église romaine sous le pape Sixte (257-258). Il fut torturé et décapité pour sa courageuse confession de foi au temps de l'empereur Aurélien (270-275).

Martyr John, abbé du monastère de Zedazeni
Commémoré le 12 décembre

La vie du saint martyr Jean, abbé du monastère de Zedazeni, n'a pas été conservée, mais la liste rappelant "les noms des saints pères qui ont reposé au monastère de Zedazeni après Jean de Zedazeni", compilée par le catholicos Arsène II, nous apprend que l'abbé Jean a été "assassiné à Zedazeni par des musulmans". Saint Jean a été martyrisé au IXe siècle.